Document generated on 04/25/2024 11:55 a.m.

Séquences
La revue de cinéma

Souvenirs fragmentés
Un pouvoir au bout du doigt
Souvenirs fragmentés, Canada 2008, durée variable

Dominic Bouchard

Number 258, January–February 2009

URI: https://id.erudit.org/iderudit/44986ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Bouchard, D. (2009). Review of [Souvenirs fragmentés : un pouvoir au bout du doigt / *Souvenirs fragmentés*, Canada 2008, durée variable]. *Séquences*, (258), 35–35.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2009

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Souvenirs fragmentés
Un pouvoir au bout du doigt

Le thème du souvenir est tout désigné pour une œuvre interactive, puisqu'il s'agit d'un mode de présentation des idées basé sur des associations non linéaires, dynamiques et contextuelles. ***Souvenirs fragmentés***[1] *est un long métrage interactif qui dissipe le cynisme à l'endroit d'une pratique qui tend encore parfois à privilégier le spectacle de la technologie au détriment de l'intrigue.*

DOMINIC BOUCHARD

Ce film produit par l'ONF et le Canadian Film Centre, un organisme déjà impliqué dans la production d'œuvres interactives, est le fruit du travail de trois jeunes scénaristes et réalisateurs : Daryl Cloran, Anita Doron et Mateo Guez. Ceux-ci ont créé une histoire non linéaire et à intrigues multiples où le spectateur découvre, au gré de ses clics, le destin de trois individus qui ont connu la violence et qui sont maintenant engagés dans une thérapie de justice réparatrice. Par bribes, le spectateur-navigateur découvre ce qui a conduit ces trois personnages dans cette position. À tout moment, il peut choisir les souvenirs qu'il souhaite explorer. Il lui suffit d'appuyer sur une touche de sa télécommande lorsque l'un des trois personnages apparaît dans le cadre pour provoquer un changement de plan. Mais parce que l'interface est transparente, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de tableaux, d'icônes, de symboles ou d'images permettant une navigation structurée et totalement contrôlée, le geste et ses conséquences comportent une part d'aléatoire.

Pour lier les unités narratives, le cinéma interactif préfère une liaison associative à une liaison spatiotemporelle. Parce que les nouvelles images, les nouvelles scènes ou les nouvelles séquences ont été produites, c'est-à-dire présentées à l'écran, par le spectateur; celui-ci est porté à les lier aux images qu'elles remplacent.

Souvenirs fragmentés est un film interactif particulièrement achevé. Les auteurs ont pensé à tous, y compris aux spectateurs qui seraient tentés de conserver une attitude passive devant cette œuvre interactive. En effet, pour obliger le spectateur à participer, le récit introduit des impasses chaque fois que l'inactivité dure plus de quelques minutes. Le récit cesse alors d'avancer pour plutôt répéter un même enchaînement de plans, jusqu'à ce que le spectateur appuie sur un bouton de sa télécommande.

L'enchaînement des scènes est déterminé en fonction du moment et du nombre de fois que le spectateur appuie sur un bouton. On peut cliquer à tout moment et autant de fois qu'on le désire. Chaque fois, l'intervention affectera ce qui est vu et entendu. Que ce soit un seul plan ou plusieurs scènes, il y a toujours un saut dans le temps de l'histoire. Il y a plusieurs facteurs déterminant la réussite d'un récit interactif. Notamment, la reconnaissance par le spectateur des possibles qui peuplent la bordure du cadre de chaque plan. Malheureusement, cette déduction n'est pas toujours très simple à faire dans **Souvenirs fragmentés**. Ce qui fonctionne bien, par ailleurs, c'est cette conscience que doit avoir le spectateur d'être un *spect-acteur*, c'est-à-dire d'être en partie responsable de ce qu'il voit et entend.

Pour canaliser les intrigues et assurer une certaine cohérence, **Souvenirs fragmentés** propose des nœuds, des sortes de passages obligés pour chacun des récits. Ces nœuds permettent de réorienter ce qui suit. Cette stratégie est très astucieuse, car dans un film interactif l'enchaînement des scènes et des séquences ne suit pas un ordre précis et déterminé. Doit-on alors parler de crise de la linéarité ? De triomphe du montage parallèle ? Chose certaine, dans un film interactif, la relation entre les unités ne repose pas strictement sur un ordre spatio-temporel, puisque le spectateur peut modifier l'enchaînement des actions. Pour lier les unités narratives, le cinéma interactif préfère une liaison associative à une liaison spatiotemporelle.

Des personnages engagés dans une thérapie de justice réparatrice

Parce que les nouvelles images, les nouvelles scènes ou les nouvelles séquences ont été produites, c'est-à-dire présentées à l'écran, par le spectateur; celui-ci est porté à les lier aux images qu'elles remplacent. Le lien entre les parties se crée alors par une lecture associative et pas nécessairement par une relation spatiotemporelle.

Finalement, **Souvenirs fragmentés** illustre bien comment le cinéma interactif incarne certaines préoccupations narratives toutes postmodernes, telles que la pluralité, la diversité, la fin ouverte, l'histoire non linéaire et non hiérarchique.

[1] Pour une meilleure idée de ce que propose l'œuvre **Souvenirs fragmentés**, visitez le site suivant : latefragment.co

■ Canada 2008, durée variable — **Réal.** : Daryl Cloran, Anita Doron, Mathieu Guez — **Scén.** : Daryl Cloran, Anita Doron, Mathieu Guez — **Images** : François Dagenais — **Mont.** : Roslyn Kalloo — **Mus.** : David Wall — **Son** : Brian Eimer — **Int.** : Marc Bendavid (Mike), Krista Bridges (Faye), Kim Coates (Hank), Michael Healey (Kevin), Alex House (Jacob), Darryn Lucio (Marty), Peter MacNeill (Christian), Tatiana Maslany (India), Benz Antoine (psychologue), Jeffrey Parazzo (Theo), Lauren Lee Smith (Lea) — **Prod.** : Anita Lee, Ana Serrano — **Dist.** : Mongrel.